

Le fils d'Ounahan, gouverneur de l'ancienne
Mizie, province récemment conquise, fut saisi
d'admiration à l'aspect des majestueuses ruines de Ouzigra.
Ces colonnes brisées, ces marbres épars sur le gazon,
lui rappelaient les débris du palais de la reine
de Saba Balkis, élevé par les ordres de Salomon et
les restes d'istakha (Persepolis) et de Tadmor (Palmyra).

Un soir qu'assis au bord de la mer, il voyait, à
la clarté de la lune (Aïndinijik - la lune croissante)
les portiques et les péristyles se refléter dans les
flots, et les vagues courir sur la surface de la mer,
il crut voir ces palais et ces temples en ruines
sortir de l'abîme, et une flotte naviguer sous les voiles.
Autour de lui s'élevaient des voix mystérieuses
dont le bruit se mêlait au murmure des vagues,
tandis que la lune, qui brillait en ce moment
à l'orient, semblait réunir par un ruban argen-
té l'Asie et l'Europe. C'était elle qui, sortant
autrefois du sein d'Edébali, était venue se cacher dans
celui d'Osman. Le souvenir de la vision fantastique
qui avait présagé à son aïeul une domination uni-
verselle, enflammait le courage de Bouleïman et
lui fit prendre la résolution d'unir l'Europe à
l'Asie en transférant la puissance ottomane des
bords de l'Asie-Mineure sur les rives de l'empire
grec, et de réaliser ainsi le songe d'Osman.

Bouleïman se consulta immédiatement avec Adje-
beg, Ghazi-Fasil, Evmenoy et Hadji-Ilbaki etc. etc.
(Histoire de l'Empire Ottoman. Fleury. t. 1, p. 195-196)

dans la même histoire :

v. 1, p. 201-203.

